

de peu. Ta voix est plus belle que celle de toutes les créatures d'ici-bas, tu voudrais t'en servir pour le séduire ; je la réclame pour moi et je demande ton plus précieux trésor en échange de mon breuvage. J'y mêlerai de mon propre sang, afin de donner au philtre la force d'une épée à deux tranchants.

—Ah ! s'écria la petite sirène, que me restera-t-il quand j'aurai perdu ma voix ?

—Ta taille gracieuse, dit la sorcière, ta démarche ondoiyante, tes yeux éloquentes. Cela suffit pour enivrer un cœur d'homme. Eh bien, que décides-tu ? Tire ta langue que je la prenne en paiement de mon philtre.

—Soit ! répondit la petite sirène.

La sorcière mit son chaudron sur le feu pour préparer son breuvage enchanté.

—La propreté est la moitié de la vie, dit-elle. Et elle frotta le chaudron avec les couleuvres qu'elle avait enroulées en un paquet.

Puis elle déchira sa poitrine avec ses ongles et fit couler goutte à goutte son sang noir. Des formes étranges, inspirant l'épouvante, se groupèrent dans la vapeur. De temps en temps, elle jetait de nouveaux ingrédients dans le chaudron et quand le philtre commença à bouillir, il en sortit comme un larmolement de crocodile. A la fin le breuvage fut prêt. Il était aussi limpide que l'eau la plus claire.

—Prends, dit la sorcière. Et elle arracha la langue de la petite sirène.

La pauvre créature ne pouvait plus ni chanter ni parler.

—Si, en passant par ma forêt, les polypes t'arrêtent, lance sur eux une seule goutte de ce liquide ; tu verras leurs bras et leurs doigts éclater en mille morceaux.

Mais il n'y eut point de danger ; les polypes reculèrent avec épouvante lorsqu'ils virent le breuvage magique qui brillait comme une étoile resplendissante.

Bientôt la petite sirène eut traversé la forêt, le marais, et franchi le torrent tumultueux.

Quand elle revit le palais de son père, tous les flambeaux de la grande salle de bal étaient éteints. Tout le monde dormait.

Elle n'eut toutefois pas le courage d'entrer, maintenant qu'elle était muette et voulait abandonner les siens à jamais. Une angoisse mortelle lui serrait le cœur. Elle se glissa dans le jardin, prit une fleur dans le parterre de ses sœurs, envoya des milliers de baisers à la demeure paternelle et monta à travers les flots bleus jusqu'au monde terrestre.

Le palais du prince s'enveloppait de premières rougeurs du matin ; quand la petite sirène gravit les magnifiques marches de marbre, la lune brillait encore dans le ciel. Elle avala le breuvage brûlant et il lui sembla qu'un glaive à deux tranchants lui transperçait le cœur. Elle s'évanouit et resta longtemps comme morte. Quand le soleil parut au-dessus des

eaux, elle se réveilla et ressentit une souffrance ardente. Puis tout à coup devant elle apparut dans toute sa beauté le jeune prince. Il la regarda, fixant sur elle des prunelles de jais. Elle baissa les yeux et vit qu'elle n'avait plus de queue, et que celle-ci était remplacée par deux jambes belles et blanches. Honteuse, elle s'enveloppa dans sa longue chevelure.

—Qu'as-tu et d'où viens-tu ? demanda le prince.

Un regard triste mais plein d'expression fut sa seule réponse : elle était muette.

Il la prit par la main et l'emmena dans le palais. Comme l'avait prédit la sorcière, elle crut mettre le pied sur des pointes d'aiguilles et des tranchants de couteaux ; mais elle surmonta sa douleur et se laissa conduire par le jeune homme, en marchant avec la légèreté d'un nuage et toutes les femmes qui se trouvaient sur son passage admiraient la grâce et les ondolements de sa démarche.

On la vêtit de soie et de mousseline. Personne n'était aussi belle qu'elle ; mais elle était muette. Des esclaves, habillées de soie et de brocart d'or, s'avancèrent vers elle et célébrèrent la gloire du prince et du couple royal. Une d'elles l'emportait sur les autres en beauté et le prince en la considérant applaudissait et lui adressait un sourire bienveillant. Alors la petite sirène éprouva une violente souffrance au cœur. Elle n'oubliait pas qu'elle-même chantait naguère bien mieux que cette esclave et elle se disait : "Oh ! s'il pouvait savoir que pour être avec lui, j'ai renoncé à jamais à ma voix !" Les esclaves exécutèrent des danses gracieuses et légères au son de la musique. Alors la petite sirène courba ses beaux bras blancs au-dessus de sa tête, se dressa sur la pointe des pieds et glissa sur le parquet de la salle avec une grâce qu'on n'avait jamais vue jusqu'alors. Chacun de ses mouvements ajoutait à sa beauté et ses yeux parlaient plus profondément au cœur que le chant des esclaves.

Tout le monde était ravi, surtout le prince, qui l'appelait sa petite "enfant trouvée". Elle ne cessait de danser, malgré la douleur qu'elle éprouvait chaque fois qu'elle touchait le sol. Le prince voulut qu'elle restât toujours avec lui et lui donna le droit de coucher devant sa porte sur un coussin de velours. Il lui fit faire un costume de page afin qu'elle pût l'accompagner à cheval. Ils chevauchèrent à travers les forêts embaumées, où les branches vertes lui baignaient les épaules, tandis que les petits oiseaux, dans leurs retraites fidèles, sous le feuillage naissant, gazouillaient en chœur. Elle gravit avec le prince les sommets des hautes montagnes et le sang jaillit de ses pieds délicats ; on le remarqua, mais elle en rit, et elle le suivit si loin et si haut qu'ils virent au-dessous d'eux voguer les nuages, comme s'ils eussent été eux-mêmes un essaim d'oiseaux, en route pour l'étranger.

La nuit, quand tout était endormi dans le palais du prince, elle descendait les degrés du perron de marbre ; ses pieds bruyants se rafraîchissaient au contact de la mer froide qui les baignait, et alors elle pensait à ceux qu'elle avait laissés au fond des eaux et qui lui étaient autrefois si chers. Une nuit, ses sœurs montèrent au-dessus des flots en se tenant par le bras. Elles chantaient languissamment, tout en fondant les vagues ; elle leur fit signe et toutes la reconnurent et lui dirent combien elle était regrettée. Elles vinrent alors toutes les nuits, et une fois elle vit parmi elles la grand'mère qui, depuis des années, n'avait pas reparu sur les eaux ; elle vit aussi le roi des mers, la couronne en tête. Il lui tendait les bras mais n'osait se rapprocher du rivage autant qu'elle le faisaient ses filles.

L'amour du prince pour la petite sirène devenait de plus en plus vif ; mais c'était un de ces amours qu'inspire une enfant jolie et bonne ; jamais il ne lui venait à l'idée de lui donner le titre de reine. Et pourtant, elle devait devenir sa femme, sinon elle ne pouvait avoir cette âme immortelle, objet de ses vœux, et le jour même des noces de son bien-aimé, elle devait se changer en écume de la mer.

—Ne m'aimes-tu point plus que tous les autres ? semblaient demander ses yeux, lorsqu'il la pressait dans ses bras et lui déposait un baiser sur le front.

—Tu m'es plus chère que personne, disait le prince, car ton cœur est meilleur que celui de toute autre. Tu m'es attachée et tu ressembles à une jeune fille que je reconterai un jour et que j'ai perdue. J'avais fait naufrage : je fus jeté par les flots sur le rivage, près d'un temple ; des jeunes filles s'y promenaient ; l'une d'elles, la plus jeune de toutes, me trouva et me sauva. Mon cœur lui appartient. Oui, tu lui ressembles, et tu as fait renaître en moi son image, mais elle appartient au temple ; c'est pour me rappeler son souvenir sans doute que le destin t'a envoyée vers moi et c'est pour cela que nous ne nous séparerons jamais.

—Oh ! pensa la petite sirène, il ne sait pas que c'est moi qui l'ai sauvé et l'ai porté sur les flots jusqu'au temple ; je restai aux aguets derrière la crête des vagues, attendant un secours humain et j'aperçus alors la belle jeune fille qu'il aime plus que moi.

N'ayant point de larmes, elle soupira profondément.

—La jeune fille du temple a renoncé au monde, ils ne se verront plus, je suis

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.